

ELENA BOVO. *PENSÉE DE LA FOULE, PENSÉE DE L'INCONSCIENT. GÉNÉALOGIE DE LA PSYCHOLOGIE DES FOULES (1875-1895)*. PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ, 2021

[Elwis Potier](#)

Érès | « Nouvelle revue de psychosociologie »

2022/1 N° 33 | pages 288 à 291

ISSN 1951-9532

ISBN 9782749273945

DOI 10.3917/nrp.033.0288

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2022-1-page-288.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Elena Bovo

Pensée de la foule, pensée de l'inconscient. Généalogie de la psychologie des foules (1875-1895)

Presses universitaires de Franche-Comté, 2021

Après avoir dirigé un bel ouvrage collectif sur la foule¹, publié en 2015, dans lequel on pouvait déjà lire un avant-goût de ses recherches sur « la folie des foules » qui marqua la fin du XIX^e siècle parmi d'autres contributions tout aussi intéressantes sur Spinoza, Michelet, Taine et Tarde, Sartre ou encore « le marxisme et les foules », Elena Bovo a publié l'an dernier sur ce sujet l'ouvrage issu d'une habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université de Franche-Comté. Publié dans les annales littéraires des presses de cette université, *Pensée de la foule, pensée de l'inconscient* vient combler un manque dans les publications en langue française sur les phénomènes de foule tels qu'ils ont été pensés à la fin du XIX^e siècle.

En Europe, les études de psychanalyse et de psychosociologie ont surtout retenu l'incontournable *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon (1895), à commencer par Freud lui-même², au point de passer outre le débat intellectuel qui a eu lieu entre la France et l'Italie au moment où a émergé cette discipline prétendument scientifique. Elena Bovo entend montrer, à travers sa lecture distanciée des textes des auteurs précurseurs, qu'en Italie ce « savoir » était déjà mis en forme avant la parution du livre de Le Bon, avec une « connotation idéologique bien différente de celle qu'elle revêtira par la suite » (p. 19).

Tout en discutant les apports des auteurs français, dont Gabriel Tarde qui influença les Italiens, tout comme Le Bon d'ailleurs par la suite, l'auteure met au centre de son étude l'évolution, les ramifications et les emprunts du criminologue italien Scipio Sighele, dont l'ouvrage précurseur resté dans l'ombre, *La folla delinquente*, fut publié en 1891, soit quatre ans avant celui de Le Bon. Sans pour autant atténuer son importance ou accorder tous les mérites à son rival italien, Le Bon n'est plus au centre de cette histoire et Sighele est remis à sa juste place pour devenir le fil conducteur par lequel vont se relier les différents protagonistes de ce débat autour de la réalité sociale et psychologique des foules ainsi que du pouvoir des meneurs.

Ce faisant, Elena Bovo situe sa recherche dans la continuité des travaux d'Olivier Bosc qui a consacré tout un ouvrage à la « foule criminelle³ » et, plus encore, de l'historien des idées Jaap van Ginneken⁴ qui avait exploré la

1. Elena Bovo (sous la direction de), *La foule*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015. Avec la contribution d'Aurélien Aramini, Gauthier Autin, Frédéric Brahami, Nicolas Israël, Arthur Joyeux et Hervé Touboul.

2. Sigmund Freud, « Psychologie des masses et analyse du moi » (1921), dans *Œuvres complètes*, tome XVI, Paris, Puf, 1991.

3. Olivier Bosc, *La foule criminelle. Politique et criminalité dans l'Europe du tournant du XIX^e siècle*, Fayard, 2007.

4. Jaap van Ginneken, *Crowds, Psychology & Politics, 1871-1899*, Cambridge University Press, 1992.

constellation des œuvres consacrées à la thématique des foules en tentant de caractériser leur approche : la psycho-histoire de Taine, la criminologie de Sighele, l'anthropologie de Fournial, la psychopathologie de Le Bon et la psychologie sociale de Tarde. Le fait que l'ouvrage de van Ginneken, tout comme celui de McPhail⁵ d'ailleurs, n'aient pas été traduits en français participe très certainement de l'omniprésence de Le Bon en France, souvent considéré comme l'inventeur de la psychologie des foules alors qu'il n'en est que le propagateur, sinon le propagandiste, sous une forme réactionnaire et racialisée. L'ouvrage d'Elena Bovo est donc important en ce qu'il démontre sans a priori idéologique qu'il y a bien eu à l'origine une psychologie des foules socialiste. Le Bon, antisocialiste notoire, n'est pas à l'origine des recherches sur les phénomènes de foule, il en serait plutôt le fossoyeur. D'ailleurs, Le Bon est plus « inventé » (p. 132) qu'il n'en est l'inventeur et sa « psychologie raciale » l'amène à assimiler la foule à la masse et au peuple naturalisé pour mieux la stigmatiser comme un *personnage conceptuel*, pour reprendre l'expression de Deleuze et Guattari, uniquement irrationnel, incapable d'agir et assujéti à la volonté du chef. Sa *foule psychologique* « n'est en aucun cas un sujet politique » (p. 145), contrairement aux visées qui sous-tendent les analyses de Sighele ainsi que de son maître Cesare Lombroso.

On vérifiera au passage que l'oscillation de Sighele entre une foule atavique, régressive, et une foule révolutionnaire, porteuse de progrès, vient bien de Lombroso qui est l'incarnation, selon Elena Bovo, d'une « contradiction féconde des études de psychologie des foules » (p. 54). Le parcours intellectuel et politique de Lombroso, tel qu'il est minutieusement retracé, en témoigne largement, tout comme celui de Sighele que le lecteur pourra ensuite découvrir dans une présentation équilibrée permettant de saisir sa pensée dans sa complexité, par-delà les contradictions apparentes.

On découvrira également que Sighele, lui-même influencé par Ferri, a initié une théorie originale de l'influence sociale à partir des concepts de « incubé et succube » afin de mieux prendre en compte l'élément affectif lié au rapport de domination dans la suggestion, tout en reconnaissant la part d'inconnu d'un inconscient « réservoir à instincts ».

Sans écarter l'impact des options idéologiques qui animent les différents psychologues des foules dont la plupart n'étaient justement pas psychologues de profession, le travail de l'auteure, en philosophe et historienne des idées, consiste précisément à ne pas lire ces intellectuels avec des lunettes teintées par des étiquettes, mais bien de considérer le cheminement et la confrontation des idées sur les foules, d'un auteur à l'autre, d'un pays à l'autre, qu'ils servent ou non les visées politiques qu'ils poursuivent. Il nous a semblé qu'Elena Bovo, dans cette synthèse, ne cherchait pas tant à en savoir plus sur la foule ou d'imposer au lecteur sa propre pensée sur les foules que de mieux savoir comment la foule avait été pensée entre les Italiens et les Français, dans leurs

⁵ Clark McPhail, *The Myth of the Madding Crowd*, New York, Aldine de Gruyter, 1991.

5. Clark McPhail, *The Myth of the Madding Crowd*, New York, Aldine de Gruyter, 1991.

textes et leurs échanges épistolaires (on retrouvera la traduction de certaines lettres en fin d'ouvrage), laissant à chacun la possibilité de se ressaisir de ces connaissances dessaisies de leur statut de savoir immuable, remises dans leur contexte intellectuel et historique. Cette exigence en fait une des références les plus sérieuses et les plus fiables sur un sujet qui a pourtant fait couler beaucoup d'encre, y compris de la part d'universitaires plus ou moins bien documentés et précis dans leurs sources. Elle implique aussi certaines limites auxquelles cette recherche se heurte nécessairement par la période retenue (1875-1895) et le parti pris sémantique affiché dans le titre : *Pensée de la foule* (au singulier), *pensée de l'inconscient* (également au singulier, sans préciser qu'il s'agit de l'inconscient avant Freud).

Dès l'introduction, l'auteure relève, en citant Angelica Mucchi Faina, qu'à partir de la publication de *Massenpsychologie und Ich-Analyse (Psychologie des masses et analyse du moi)*, « la foule deviendra, pour presque tous les auteurs de langue allemande, masse, et ce glissement terminologique contribuera largement à la confusion et à la superposition des deux vocables y compris dans les langues où une distinction linguistique est maintenue » (p. 19). Pourtant, l'étude de Freud et sa conception de l'inconscient en lien avec les foules ne sont pas analysées en tant que telles puisque Freud publiera son étude dans les années 1920, cette distinction pourtant présente, même implicitement, chez Tarde et Sighele ne sera pas prise en compte dans l'analyse de la pensée de l'inconscient préfreudien. La superposition de la masse et de la foule n'est pas seulement le fruit des traductions allemandes, elle provient aussi des différents usages en français du mot « foule », dans la littérature et par les scientifiques, notamment depuis la *Psychologie des foules* de Le Bon qui agrège allègrement rassemblements et assemblées, mouvements de foule et mouvements populaires⁶.

Heureusement, Elena Bovo ne se cantonne pas pour autant à une lecture linéaire de la pensée de l'inconscient et la publication plus de vingt ans après du texte freudien ne l'empêche pas de faire des rapprochements. Elle relève notamment la continuité entre Lombroso et Freud sur la notion de « régression », non sans préciser très justement que pour Freud « la violence pulsionnelle qui caractérise ce passé (ancestral) n'est pas ce qui a précédé l'œuvre de civilisation, mais, au contraire, elle en est un élément constitutif » (p. 97). Ces incursions dans l'œuvre de Freud pour appréhender la pensée de l'inconscient chez Sighele (p. 97-99), en puisant surtout dans *Totem et tabou* pour confronter les conceptions italiennes au mythe de la horde primitive, ne manquent pas d'intérêt mais elles ont néanmoins tendance à passer sous silence la dimension proprement dynamique et psychique de l'inconscient freudien. C'est sans doute que si « la psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une

6. Sur cette question, voir notre étude (dont certaines parties sont datées) « Le réel de la foule. Réflexions sur l'étrangeté du lien social », dans P. Martin-Mattera (sous la direction de), *Réel et réalité. Question psychanalytique et perspectives*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, 95-123.

psychologie sociale », comme l'affirmait Freud dans les premières pages de *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, l'inverse ne va certainement pas de soi. Il n'en reste pas moins que, à l'heure où l'invasion de Ukraine ravive le risque d'une troisième guerre mondiale et que les foules humaines peinent à exister comme sujet politique, écrasées qu'elles sont par la violence destructrice de la guerre et de la dictature, la relecture des pensées de la foule et de l'inconscient semble à nouveau devenir une nécessité pour le citoyen du monde.

Elwis Potier
Psychosociologue clinicien